

Projet de rencontre et d'échange avec la communauté algonquine de Kitcisakik : de la curiosité au partenariat

- ▶ **MICHEL RONDEAU**, *Animateur à la vie spirituelle et à l'environnement*, Cégep de Saint-Laurent

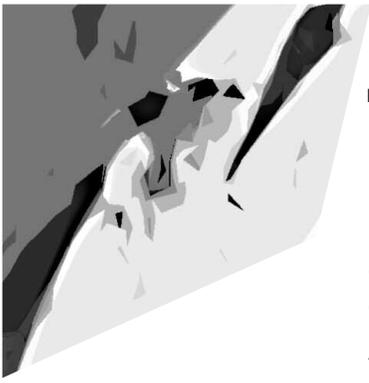
Laboratoire d'utopies

Il m'arrive souvent de décrire mon travail d'animateur à la vie spirituelle et à l'environnement au Cégep de St-Laurent comme un « laboratoire d'utopies ». J'entends par là à la fois un espace ouvert aux questionnements qui surgissent des jeunes quant au sens de nos destinées individuelles et collectives, et un espace d'expérimentation.

Dans cette perspective, la démarche qui, au cours des années, m'a semblé la plus efficace s'est le plus souvent déroulée en trois étapes. Relever, d'abord, avec les jeunes les réalités du monde actuel qui provoquent en eux l'indignation, le questionnement, le désir de changement... Se lancer, ensuite, sur le terrain afin de se frôler par l'expérimentation à la matière même de notre questionnement. De cette seconde étape, se dégage le plus souvent une compréhension des réalités et des phénomènes qui mobilisent à la fois la réflexion articulée et l'émotion. Se mobiliser, enfin, pour joindre nos efforts, pour avoir prise sur cette réalité et agir sur elle avec les possibilités qui sont les nôtres.

DESCRIPTION : l'épopée !

L'année dernière, nous avons décidé avec un groupe d'étudiants de creuser notre questionnement sur la réalité des peuples amérindiens. Comme vous le verrez dans le témoignage vidéo que je vais vous présenter, tout a surgi du constat de notre propre ignorance à l'égard de ces personnes qui vivent à la fois si près et si loin de nous. Je crois me souvenir que le visionnement du film de Richard Desjardins, *Le peuple invisible*, a joué un rôle de déclencheur. Évidemment, la question des préjugés qui sont véhiculés



LES CÉGEPS : proactifs en interculturel dans l'accueil et l'intégration

et attisés socialement autour des gens des Premières Nations ont aussi contribué, (paradoxalement) à nous mettre en piste.

Après avoir rassemblé un groupe de 12 étudiants, effectué quelques rencontres préparatoires et réglé la multitude des détails logistiques qu'impliquent une telle odyssee, nous avons bravé le froid de janvier et mis le cap en direction de la communauté algonquine de Kitcisakik blottie dans le parc national de La Vérendrye, à quelques 100 km au sud de Val d'Or. Kitcisakik, avec ses 400 habitants, Desjardins en parle comme du « dernier peuple nomade d'Amérique du nord ». Ils ont la particularité de n'être pas organisés en réserve selon les termes de la *Loi sur les Indiens*.

Notre séjour sur place a duré une semaine. Encore là, la vidéo apportera plus de détails sur la nature des expériences que nous y avons vécues. Après notre retour, en mars, il était devenu clair que nous devons accueillir à notre tour nos camarades de Kitcisakik. Leur venue fut l'occasion, d'une part de partager avec la population du collège les découvertes de notre épopée, et d'autre part de faire découvrir à nos invités un visage différent de Montréal. Nous avons répété l'expérience pour une seconde fois en janvier de cette année. Il me fera plaisir de répondre à vos questions quant au détail des différentes activités qui ont eu lieu tant à Kitcisakik qu'à Montréal.

Toutefois, avant de visionner la vidéo de notre première expédition, permettez-moi de nommer certaines impressions qui se sont dégagées chez ceux et celles qui y ont pris part.

L'évaluation : la rencontre

Notre expérience à Kitcisakik a laissé à plusieurs l'impression **d'entrer dans un territoire nouveau**. Nous avons vu les objectifs larges que nous nous étions donnés au départ se préciser au fur et à mesure que nous découvrons ce territoire.

Je ne crois pas trahir mes compagnons de voyage en affirmant que la dimension la plus marquante de notre aventure fut définitivement celle de la **rencontre personnelle**. Aussi trivial que cela puisse paraître, nous avons été frappés par le fait que les rares et courtes apparitions qu'avaient fait jusque-là les Premières Nations dans nos vies avaient surgi en tant que « problématiques autochtones ». Les occasions de rencontres interpersonnelles, les possibilités d'échanger, de créer des liens avaient été pratiquement inexistantes pour la plupart d'entre nous.

Vous noterez dans les témoignages des étudiants qu'il ressort que les gens de Kitcisakik se sont révélés à eux par leur **authenticité, leur accueil, ainsi que par leur sens de l'humour** (bien caractéristique, m'a-t-on dit, des Algonquins).

Cette ouverture franche et confiante qu'ils nous ont manifesté, aura aussi servi à dissiper les illusions. Nous avons été témoins tant de la **richesse d'une culture que des immenses défis** qui se présentent à eux : lien étroit avec la nature, mais aussi blessures et lourdeurs héritées du passé, appréhension face à un futur dans lequel cette même culture pourrait bien se dissoudre.

Pour la suite, se mobiliser à décroisonner nos relations...

Ce choc de la rencontre a entraîné plusieurs d'entre nous à remonter aux origines de notre méconnaissance mutuelle. J'imagine que les activités des coureurs des bois et trappeurs d'autrefois, donnaient davantage l'occasion d'une rencontre au quotidien et que la possibilité de relations s'en trouvait favorisée.

Mais, il nous est alors apparu que, ressentiment (somme toute légitime) d'un côté, indifférence, agacement, voire mépris de l'autre quelque part entre le 19^e et le 20^e siècle, un éloignement progressif s'est produit et a conduit à l'actuelle situation qu'on pourrait qualifier ni plus ni moins d'**apartheid**.

J'en arrive au constat tout simple : c'est à ce niveau que réside le défi. Au niveau d'un décroisonnement, mais aussi d'une dépoliarisation. Certes, les manifestations du début des années 90 ainsi que les revendications qui ont suivi, ont constitué une étape obligée. La lutte pour rompre avec un modèle et réparer les injustices du passé n'est pas terminée. Malgré tout, je crois qu'il faut s'engager simultanément à multiplier les occasions de se côtoyer, à aménager des espaces de réciprocité et d'horizontalité au quotidien. Certains diront qu'il s'agit-là d'élargir son cercle de confiance.